

LES CANTONALES A LA LOUPE

Le scrutin des cantonales des 10 et 17 mars 1985 à Toul-Sud est riche d'enseignements. Les politologues locaux ont là matière à réflexion à douze mois des élections législatives.

Qu'à-t-on pu observer le 10 mars dernier ? Objectivement qu'il y avait une nouvelle donne des cartes politiques. A droite, il y a eu pléthore de candidats nécessitant une primaire où l'on a retrouvé la traditionnelle opposition entre les deux hommes forts de la politique toulouise : le général BIGEARD, député, et Jacques GOSSOT, maire de Toul. Une opposition transposée sur leurs candidats respectifs : M. Aloys GEOFFROY (U.D.F.) et M. Michel HULIN (R.P.R.). Les candidatures de M. BIBAUT, dissident R.P.R., M. VERMILLON, sans étiquette et M. HABERMACHER, Front National, pouvaient d'emblée, être considérées comme négligeables.

UNE PARTIE DE BRAS DE FER

Reste que l'arrivée en tête, au premier tour, de M. GEOFFROY avec 82 voix d'avance, fut une réelle surprise. Sa victoire semble être le résultat de trois effets conjugués.

Premier effet : la présence de Camille BIBAUT, réglant ses comptes avec Jacques GOSSOT a partiellement contribué à l'échec de Michel HULIN. Encore que les 135 voix du maire de Velaine-en-Haye n'expliquent pas tout de la victoire de M. GEOFFROY.

Deuxième effet : la campagne efficace et certainement aussi assez coûteuse de M. GEOFFROY, utilisant affiches géantes, tracts bien étudiés, réunions publiques avec l'appui de personnalités extérieures, a certaine-

ment pesé dans la balance. D'autant que, dans le même temps, Michel HULIN, trop assuré de son succès, fut quasiment absent de la scène politique à cette période.

Enfin, troisième et dernier effet : il y a eu ici comme dans la quasi totalité des consultations aujourd'hui, un phénomène de "rejet" à l'égard d'un homme ou d'une idée plutôt qu'une adhésion franche du corps électoral pour un homme ou une idée opposés. Concrètement, de nombreux électeurs toulouais ont voté "contre" Michel HULIN, parce qu'ils voulaient voter "contre" son principal soutien, Jacques GOSSOT.

Conclusion : le général BIGEARD, alias Aloys GEOFFROY a bel et bien gagné cette partie de bras de fer contre Jacques GOSSOT, alias Michel HULIN. Mais la victoire est somme toute modeste. En effet, le prestige du héros de Dien-Bien-Phu n'a pas eu un gros impact sur la ville même de Toul. Trop d'éléments interfèrent pour accorder au député seul le bénéfice de l'élection d'Aloys GEOFFROY. A contrario, l'élection du 10 mars est un revers pour le maire de Toul par candidat HULIN interposé.

L'ÉROSION DU P.S.

A gauche, les choses sont plus claires et plus simples à analyser. Avec Bernard SEIROLLE, le P.C.F. s'effondre considérablement, comme partout dans l'hexagone. L'électorat socialiste, lui, s'amenuise dans des proportions importantes, et semble-t-il, plus qu'ailleurs. Au point qu'on a failli assister, au deuxième tour, à une triangulaire : GEOFFROY-HULIN-CHAGNOLLAUD, tant la position du P.S. paraît insignifiante. Dans

cette hypothèse -qui fut sérieusement envisagée- il n'est pas sûr que le résultat final ne fût pas modifié en faveur de M. HULIN...

Le P.S. donc subit une érosion massive, comparativement aux précédentes consultations cantonales de 1979 et législatives de 1981. Plusieurs raisons à cela.

D'abord parce qu'un parti qui exerce le pouvoir fait fatalement des mécontents, y compris parmi ses propres électeurs (du fait de la crise économique, du chômage, etc...), d'où une certaine défection dans ses rangs et un manque "naturel" d'attrait que l'on exerce plus facilement dans l'opposition. C'est vrai à Toul comme ailleurs.

Ensuite parce que le candidat du P.S., M. CHAGNOLLAUD, était peu motivé. Il s'est présenté, dit-on,

en traînant les pieds, et si tel n'est pas le cas, c'est quand même l'impression qu'il a donnée.

A preuve, la médiocre campagne qu'il a menée. Une absence physique presque totale sur le terrain politique occupé principalement par MM. GEOFFROY et BIBAUT (pour ce qui est des affiches notamment).

Dans ces conditions, il était difficile de s'attendre à un score honnête, côté P.S. Tout laissait présager ce qui s'est réellement passé. Aucune surprise donc.

Au deuxième tour, le 17 mars, ce fut une simple formalité pour M. GEOFFROY. Ce n'est pas le débat public proposé timidement -et en tout cas trop tardivement- par M. CHAGNOLLAUD qui aurait pu changer les choses...

Roger T.

LES CHIFFRES PARLENT

10 mars 1985

Inscrits	Votants	Exprimés	B. SEINOLLE P.C.F.	J.P. CHAGNOLLAUD P.S.	F. VERMILLON (non inscrit)	A. GEOFFROY U.D.F.	M. HULIN R.P.R.	C. BIBAUT Div. D.	P. HABERMACHER F. N.
8 411	5 551	5 347	198	1 132	211	1 644	1 562	135	465
%	66 %		3,70	21,17	3,94	30,74	29,21	2,52	8,69

17 mars 1985

Inscrits	Votants	Exprim.	J.P. CHAGNOLLAUD	A. GEOFFROY
8 410	5 151	4 837	1 681	3 156
	61,24 %		34,75 %	65,24 %